

Medias: l'ère des « fake news? »

Nathalie Leenhardt, après avoir été journaliste successivement à *L'Étudiant*, à *Libération* et pour le *Petit Journal d'Astrapi*, puis correspondante à Washington, est co-directrice, directrice de la rédaction du journal *Réforme*. Elle veut aider à comprendre le monde selon le regard protestant : un regard est à la fois distancié, curieux, bienveillant et critique.

Nathalie Leenhardt intervient d'autre part régulièrement avec Antoine Nouis et d'autres sur Radio Notre-Dame dans *Le débat de la semaine*, le vendredi à 7h30. Elle participe aussi à l'émission *À la source* à l'antenne de KTO, le jeudi à 21h 45.

Cette première conférence de l'édition 2018 des *Entretiens de Robinson* nous a offert une belle surprise : Nathalie Leenhardt est venue accompagnée de son époux Étienne Leenhardt, directeur-adjoint de l'information à France 2, et c'est en binôme que les deux journalistes ont présenté leur approche des « fake news » dans les médias. Chacun a d'abord évoqué le cadre de son travail : d'une part un organe de la presse écrite à diffusion modeste (7000 abonnés, 500 abonnés du numérique, 30000 lecteurs) offrant, en complément de la grande presse, un regard chrétien protestant par le choix et le traitement de ses sujets, et visant à remettre les faits à leur juste place, à réunir assez de matière pour que les lecteurs puissent se faire librement une opinion. D'autre part la responsabilité du JT quotidien de 20h pour offrir une information, objective dans toute la mesure du possible, à cinq ou six millions de téléspectateurs : et cela quand les nouveaux médias déversent à un rythme accéléré des flux d'information aux sources multiples, au point qu'il est difficile de démêler le faux du vrai, que plus rien n'apparaît crédible au public, et que le journaliste se voit sans cesse mis en cause tant par les spectateurs que par les nouveaux médias et les politiques. Quand l'institution elle-même (ainsi Donald Trump) remet en cause l'objectivité de l'information, quand la fabrication des fausses nouvelles devient une industrie aux mains des ennemis d'une information libre, on aboutit à un rejet des médias traditionnels (chez la moitié des Américains par exemple) ou au complotisme. Restons optimistes pourtant : des émissions comme *Cash Investigation* sur France 2, *Désintox* sur Arte permettent de désamorcer les fausses nouvelles tout en offrant aux spectateurs les clés de la vérification. L'effort vers l'objectivité (si l'on sait échapper aux pressions politiques et surtout économiques), le professionnalisme, l'expertise, des techniques nouvelles pour débusquer les mensonges, les canulars ou les images truquées, conduiront à un retour de confiance envers les médias traditionnels qui garantissent en Europe une enviable liberté. – D'où l'importance d'un hebdomadaire comme *Réforme*, qui trie et réfléchit l'information, quitte à se donner parfois le temps nécessaire, à attendre qu'une annonce se réalise avant d'en s'en faire l'écho, à revenir sur un sujet quand son actualité est passée. Reste que décidément, dans le domaine de l'information le mot de « vérité » ne convient pas : on peut vérifier, se refuser à manipuler les nouvelles, mais on reste forcément subjectif.

En conclusion, Étienne Leenhardt évoque brièvement la récente annonce d'une loi pour contrôler les « fake news », en rappelant comment celles-ci ont corrompu le fonctionnement démocratique aux USA ou peut-être en France. Un débat très riche a suivi, et les derniers mots ont été, face à l'inflation des mauvaises nouvelles dans les médias, le rappel d'un effort de *Réforme* en direction d'un maintien de l'espérance.

Renée Piettre